

HISTOIRE UNIVERSELLE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR
L'ABBÉ ROHRBACHER
DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, ETC., ETC.

NOUVELLE ÉDITION
REVUE, ANNOTÉE, AUGMENTÉE D'UNE VIE DE ROHRBACHER, DE CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
ET DE DISSERTATIONS, CONTINUÉE JUSQU'EN 1872

Par Monseigneur FÈVRE
PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

ΣΧΛΑ

Ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολὴ ἡ καὶ ἀγία Ἐκκλησία.
S. ÉPIPHANE, l. I, c. v, *Contre les Hérétiques*.
Ubi Petrus, ibi Ecclesia.
S. AMBR., *In Psalm. xl, n. 33.*

TOME QUATRIÈME

TOME IV A



PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13

1872

HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

LIVRE TRENTE ET UNIÈME

DE L'AN 313 A L'AN 326 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité du Christ et pour sa propre unité. — Premier concile œcuménique.

Ces combats de l'Eglise, David les avait annoncés dix siècles d'avance. « Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils formé de vains projets ? Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligués contre Jéhova et son Christ. Rompons leurs liens, ont-ils dit, et rejetons leur joug loin de nous. Celui qui habite dans les cieux se rira, Adonai se moquera d'eux. Alors il leur parlera dans sa colère, et il les consternerá dans sa fureur. Pour moi, j'ai été par lui sacré roi sur Sion, sa montagne sainte, et j'en publierai le décret. Jéhova m'a dit : Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi, et je te donnerai les nations pour ton héritage, et pour ta possession les extrémités de la terre. Tu les gouverneras avec un sceptre de fer et tu les briseras comme le vase du potier. Maintenant donc comprenez, ô rois ; instruisez-vous, juges de la terre. Servez Jéhova dans la crainte, et réjouissez-vous dans le tremblement. Adorez le Fils par un baiser d'hommage, de peur qu'il ne se mette en colère et que votre route politique ne vous perde, pour peu que sa colère s'allume. Heureux tous ceux qui espèrent en lui (1) ! »

On voit ici l'histoire abrégée de l'Eglise. Les nations de la gentilité et les peuples d'Israël se sont émus avec tumulte ; les rois et les princes, Hérode et Pilate, Néron et Domitien,

Dioclès et Maximien-Hercule, Galérius et Maximin Daïa, se sont insurgés et ligués contre l'Eternel et contre son Christ, pour en repousser la loi et en empêcher l'empire. Mais l'Eternel s'est ri d'eux. Nous les avons vu briser l'un après l'autre comme des vases d'argile. Galérius et Daïa ont entrevu avec terreur la main qui les frappait. Constantin et Licinius commencent à comprendre. La guerre contre l'Eternel a cessé.

Étonnés de ces merveilles, les païens eux-mêmes confessaient que le vrai Dieu pouvait seul en être l'auteur. C'est ce que nous apprend un témoin oculaire, Eusèbe. Suivant le même témoin, les chrétiens, au comble de la joie, chantaient les hymnes prophétiques de David, qui annonçaient depuis quatorze siècles cette conversion du monde. « Chantez à l'Eternel un cantique nouveau ; chantez à l'Eternel, habitants de toute la terre. Annoncez sa gloire parmi les nations, et ses merveilles au milieu de tous les peuples. Venez, peuples différents, venez rendre hommage à l'Eternel et reconnaître sa puissance ; dites parmi les nations : Jéhova règne ! oui, Jéhova règne ! Que la terre tressaille de joie et que les îles sans nombre s'en réjouissent ! Chantez à l'Eternel un cantique nouveau, parce qu'il a fait des prodiges. L'Eternel a fait connaître son Sauveur, il a manifesté sa justice aux yeux des nations. Il

(1) Ps., II.

s'est souvenu de sa miséricorde et des promesses de vérité qu'il avait faites à la maison d'Israël ; toutes les extrémités de la terre ont vu le Sauveur de notre Dieu (1). »

Une occasion solennelle de se livrer à cette sainte allégresse, était la dédicace des églises. Abattues au commencement de la persécution, on les relevait plus grandes et plus magnifiques. Pour en faire la dédicace, les évêques et les peuples s'y assemblaient de toutes parts. Les parents, les amis se revoyaient avec une joie incroyable : c'était comme une résurrection universelle. Cette multitude si diverse chantait, comme d'une seule voix, les psaumes et les prophéties dont l'accomplissement frappait tous les yeux. Les évêques en faisaient l'application dans leurs discours. Ainsi, à la dédicace de la nouvelle église de Tyr, l'historien Eusèbe, dès lors évêque de Césarée en Palestine, prononça un panégyrique que nous avons encore, et où il fait voir, entre autres, l'accomplissement de ces paroles d'Isaïe à la nouvelle Sion, l'Église du Christ : « Lève-toi ! lève-toi ! revêts ta force et ta gloire ! secoue la poussière et lève-toi. Lève tes yeux tout autour, et regarde : tous ceux-ci se sont assemblés et viennent à toi. Aussi vrai que je vis, dit l'Éternel, tu seras revêtue de tous ceux-ci comme d'un ornement, tu en seras parée comme une épouse. Tes déserts, tes solitudes, la terre de tes ruines seront trop étroits pour tes habitants ; ceux qui te dévotaient seront chassés au loin. Les enfants que tu auras après ceux que tu as perdus diront encore à tes oreilles : Le lieu m'est trop étroit ; fais-moi de l'espace, afin que j'y puisse habiter. Et tu diras dans ton cœur : Qui donc m'a engendré ceux-ci, moi sans enfants et délaissée, moi captive et exilée ? Et ceux-là, qui donc les a nourris ? J'étais demeurée seule : où étaient donc ceux-ci ? Ainsi parle Adonaï Jéhova : Voici que j'étendrai ma main vers les nations, et j'élèverai mon étendard vers les peuples ; et ils t'apporteront tes fils entre leurs bras, et ils t'amèneront tes filles sur leurs épaules. Et les rois seront tes nourriciers, et leurs reines tes nourrices, et ils baisseront la poussière de tes pieds (2). »

Constantin et Licinius commençaient à vérifier la dernière partie de la prédiction. Le premier surtout faisait de grandes libéralités pour la construction et l'ornement des églises, le soulagement des pauvres, en particulier des veuves et des orphelins. Il exemptait les clercs de toutes les charges publiques, afin que rien ne les détournât du service de la religion. Il admettait les évêques à sa table, et fournissait à tous les frais de leurs voyages. Nous verrons sa mère, l'impératrice sainte Hélène, montrer plus de piété encore (3).

Les idoles, qui tombaient déjà malgré les empereurs idolâtres, tombèrent encore bien plus avec eux. Les sciences et les lettres chrétiennes en achevaient la chute. Lactance, dans

un latin digne de Cicéron, écrivait son *Traité de la mort des persécuteurs*, où il retrace la fin tragique de ces ennemis de l'Éternel et de son Christ. Il écrivait son *Traité de l'ouvrage de Dieu ou de la formation de l'homme*, où il prouve contre les épicuriens la providence divine par la seule inspection du corps humain. Il commence par développer cette idée : Dieu, qui est intelligence, a créé l'homme intelligent. Cette intelligence donnée à l'homme supplée tous les avantages naturels donnés à certains animaux. Au dire des épicuriens, la nature est pour l'homme une marâtre bien plus qu'une mère : les animaux sont mieux partagés. Quelques-uns, peut-être : les oiseaux, non. Ils bâtissent, couvent, nourrissent avec autant de sollicitude que l'homme. Ce qui a été départi à divers animaux, l'homme se le procure lui-même par son intelligence, et c'est ce qui la développe. Créé sans besoin, impassible, immortel, il eût vécu en brute insocial, muet, cruel ; sa fragilité, ses besoins, sa mortalité lui font trouver les plus grands biens. Il est d'ailleurs immortel, quant à son âme.

Lactance écrivait son *Traité de la colère de Dieu*, où il montre que Dieu n'est point apathique, insensible indifférent au bien et au mal, comme prétendaient les stoïciens : mais qu'il y a en lui cette espèce de colère qui consiste à réprimer le mal ou à le punir. Il écrivait surtout son grand ouvrage des *Institutions divines*, divisé en sept livres, comme celui d'Arnobé, son maître. Dans le premier, intitulé : *De la fausse religion*, il part de ce fait : Tous les hommes, hormis quelques épicuriens réfutés par les autres philosophes, admettent une providence divine. Mais cette providence est-elle d'un seul Dieu ou de plusieurs ? Après quelques raisonnements, il prouve l'unité de Dieu par le témoignage des prophètes, dont tout le monde voyait s'accomplir les prédictions ; par le témoignage des poètes et des philosophes ; enfin par le témoignage d'Hermès Trismégiste, des sybilles et des oracles, dont l'autorité était reconnue des païens. Quant aux divinités païennes, il fait voir que ce n'était que des hommes, dont la plupart ne s'étaient distingués que par des crimes.

Dans le second livre, intitulé : *De l'origine de l'erreur*, il se propose ce problème : « D'où vient que le Dieu vivant et véritable, créateur du ciel et de la terre, que seul on devrait adorer, est celui qu'on adore le moins, et qu'on lui préfère des hommes morts et enterrés ? Ceux qui agissent de la sorte seraient encore pardonnables, si cette erreur ne venait que de leur ignorance ; mais comme nous voyons souvent les adorateurs mêmes des dieux confesser et proclamer le Dieu souverain, quel pardon peuvent-ils espérer, s'ils n'adorent pas celui qu'ils ne peuvent ignorer tout à fait ? Car qu'ils fassent un serment, qu'ils forment des souhaits ou qu'ils rendent grâces à quelqu'un, ce n'est point Jupiter ni plusieurs dieux

(1) Ps., xciv, xcvi, xcviij. — (2) Isaïe, xlix et liij ; Eusèb., *Hist.*, l. X, c. i-iv. — (3) *Ibid.*, l. X, c. v-vii.

qu'ils attestent, mais Dieu seul, tant il est vrai que la nature fait jaillir la vérité du fond des cœurs malgré qu'on en ait. Du reste, s'ils en agissent de la sorte, ce n'est pas quand ils sont dans la prospérité; car jamais ils n'oublient Dieu plus complètement que lorsque, comblés de ses bienfaits, ils devraient bénir davantage sa divine miséricorde; mais, sont-ils frappés de quelque grand malheur, aussitôt il se souviennent de Dieu; mais la guerre, mais la peste, mais une longue sécheresse, mais une horrible tempête, mais la grêle les jette-t-elle dans l'épouvante, aussitôt ils recourent à Dieu, ils implorent le secours de Dieu, ils conjurent Dieu de venir à leur aide. Est-on exposé à faire naufrage ou à quelque danger semblable, c'est lui qu'on invoque, c'est lui qu'on réclame; quelqu'un, tombé dans la dernière misère, est-il réduit à mendier son pain, c'est pour l'amour de Dieu et de Dieu seul qu'il demande l'aumône; c'est par son nom divin et unique qu'il implore la compassion des hommes. Ils ne se souviennent donc jamais de Dieu que quand ils sont dans la peine: dès qu'ils n'ont plus rien à craindre, dès qu'ils sont hors de danger, ils courent tout joyeux aux temples de leurs dieux; c'est à ceux-là qu'ils offrent des libations, des sacrifices et des couronnes. Quant à Dieu, qu'ils avaient imploré dans leur malheur, ils ne lui adressent pas seulement une parole de reconnaissance, tant il est vrai que la prospérité engendre la dissolution, et la dissolution l'impiété envers Dieu, aussi bien que les autres crimes (1).

Lactance se demande quelle peut être la cause de cet effroyable désordre, et il dit qu'il n'y en a point d'autre que la puissance ennemie, Satan et ses démons. C'est de là qu'il dérive l'origine de l'idolâtrie et tout ce qui s'y rattache. Toutefois, le vrai culte lui est de beaucoup antérieur. Sous les divers noms des idoles, c'étaient les démons qui se faisaient adorer; comme ils étaient forcés d'en convenir, lorsqu'ils étaient conjurés par les chrétiens.

Le troisième livre est intitulé : *De la Fausse Sagesse*. Suivant la définition de Lactance, la sagesse est la science jointe à la vertu. Les philosophes n'en avaient qu'une fausse et incomplète : témoin leurs contradictions. La raison indiquée dans le second livre et développée dans le troisième, la voici : Voir ce qui est faux, est de la sagesse humaine : savoir ce qui est vrai, est de la sagesse divine. Dans le quatrième livre, *De la Vraie Sagesse*, il enseigne que la source en est Dieu et son Verbe, son Fils, engendré selon l'esprit avant tous les siècles, et dans le temps selon la chair; Créateur du ciel et de la terre; Dieu de Dieu, Dieu et homme, auteur des deux Testaments, qui, au fond, ne sont qu'un. Il prouve, contre les Juifs, par les prophètes, que le Christ devait naître d'une vierge, vivre et mourir comme

il a fait; contre les païens, qu'il convenait que le Christ souffrit, afin de présenter aux hommes le modèle parfait et irrécusable de toutes les vertus. Les miracles que ce Dieu-Homme opérait sur les corps, figuraient de plus grands miracles qu'il allait opérer sur les âmes; pareillement, les souffrances qu'il endure dans sa personne, figurent celles que nous devons endurer nous-mêmes pour établir et dans nous et dans les autres le règne de la vérité et de la vertu. L'instrument de son supplice, la croix, est la preuve de sa puissance; elle met en fuite les démons, et rend muets leurs oracles. Cela est si vrai, que les empereurs nous ont persécutés à cause de cela.

« Quelqu'un demandera peut-être comment il se fait que, tout en disant que nous adorons un seul Dieu, nous assurons cependant qu'il y en a deux, Dieu le Père, et Dieu le Fils, assertion qui a fait tomber la plupart dans une très-grande erreur. Trouvant probable ce que nous disons, ils nous croient inconséquents en ce seul point, que nous confessons encore un autre Dieu, et un Dieu mortel. Quant à la mortalité, nous en avons parlé précédemment; expliquons maintenant ce qui regarde l'unité. Quant nous disons Dieu le Père et Dieu le Fils, nous ne disons pas un dieu différent, ni ne séparons l'un de l'autre, parce que le Père ne peut être séparé du Fils, ni le Fils du Père, attendu que le Père ne peut être nommé sans le Fils, ni le Fils être engendré sans le Père. Comme c'est donc le Père qui fait le Fils, et le Fils le Père, ils n'ont tous deux qu'une intelligence, qu'un esprit et qu'une substance. Mais l'un est comme la fontaine qui jaillit, l'autre comme le ruisseau qui en découle; l'un comme le soleil, l'autre comme le rayon qui en émane. Cher et fidèle au Père souverain, il n'en est pas séparé; non plus que le ruisseau n'est séparé de la fontaine, ni le rayon du soleil: car, et l'eau de la fontaine est dans le ruisseau, et la lumière du soleil dans le rayon. C'est pourquoi, comme l'intelligence et la volonté de l'un est dans l'autre, ou plutôt qu'elle est la même dans tous les deux, l'un et l'autre est appelé avec raison un seul Dieu, parce que tout ce qui est dans le Père, s'épanche dans le Fils, et tout ce qui est dans le Fils descend du Père. »

C'est avec cette précision que Lactance, quoique plus littérateur que théologien, s'exprime sur la divinité et la consubstantialité du Verbe. Il en tire cette conséquence: « Le Dieu souverain et unique ne peut donc être adoré que par le Fils: qui s'imagine adorer le Père seul, celui-là, n'adorant pas le Fils, n'adore pas même le Père. Mais celui qui reçoit le Fils et en porte le nom, celui-là, avec le Fils véritable, adore en même temps le Père, parce que le Fils est l'envoyé et le pontife du Père souverain. C'est lui l'entrée du grand temple, lui la voie de la lumière, lui

(1) Lact., *Instit. divin.*, l. II, n. 1.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE TRENTE ET UNIÈME
DE L'AN 313 A L'AN 326 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité du Christ et pour sa propre unité. — Premier concile œcuménique.. p. 1-51

Dissertations sur le Livre trente et unième
I. De l'hérésie d'Arius et du premier concile œcuménique tenu à Nicée..... p. 52-56
II. De la récente découverte des actes du concile de Nicée..... p. 57-59
III. Donation de Constantin..... p. 60-76

LIVRE TRENTE-DEUXIÈME
DE L'AN 326 A L'AN 346 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
L'Eglise, personnifiée dans saint Athanase, n'a pas moins à souffrir de la légèreté et de l'inconstance de Constantin que de la cruauté de Sapor, le roi des Perses, et trouve son salut dans la prééminence de l'évêque de Rome, le pape saint Jules. p. 77-124

Dissertation sur le Livre trente-deuxième
Du concile de Sardique et s'il est vrai qu'il introduit le droit d'appel au Saint-Siège..... p. 124-127

LIVRE TRENTE-TROISIÈME
DE L'AN 346 A L'AN 361 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
L'Eglise, persécutée par Constance et par Sapor, enfante ses plus grands docteurs..... p. 128-179

Dissertation sur le Livre trente-troisième
Le pape Libérius et sa chute prétendue. p. 180-190

LIVRE TRENTE-QUATRIÈME
DE L'AN 361 A L'AN 363 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
Julien l'Apostat : preuve expérimentale que le paganisme et sa philosophie ne sont qu'vanité, et que le christianisme seul possède la vérité et la vie..... p. 191-244

LIVRE TRENTE-CINQUIÈME
DE LA MORT DE JULIEN L'APOSTAT, 363, A LA MORT DE L'EMPEREUR VALENS, 378.
Les Eglises affligées de l'Orient n'attendent leur salut que de l'Occident et de Rome, et les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur l'Empire Romain..... p. 245-301

LIVRE TRENTE-SIXIÈME
DE L'AN 378 A L'AN 393 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
L'empereur Théodose et l'évêque de Milan, saint Ambroise. — Ce que c'est qu'un évêque.. p. 302-390

Dissertation sur le Livre trente-sixième
Du premier concile œcuménique de Constantinople..... p. 391-393

LIVRE TRENTE-SEPTIÈME
DE L'AN 373 A L'AN 410 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
Rome païenne s'en va avec le vieux monde : Rome chrétienne la remplace avec un nouveau monde

qu'éclairait à la fois saint Ambroise et saint Martin, saint Augustin et saint Jérôme, saint Paulin et Synésius, saint Chrysostome et saint Epiphane..... p. 394-455

Dissertation sur le Livre trente-septième
De l'appel de saint Jean Chrysostome au pape saint Innocent I^{er}..... p. 456-458

LIVRE TRENTE-HUITIÈME
DU SAC DE ROME PAR ALARIC, 410, A LA MORT DE SAINT AUGUSTIN, 430.

Dieu brise la ville et l'empire de Rome païenne pour en faire sortir Rome chrétienne, avec des nations et des royaumes chrétiens..... p. 459-530

Dissertations sur le Livre trente-huitième
I. Affaire du prêtre Apiarius. — Son appel au pape Zozime et de la conduite des évêque d'Afrique..... p. 531-534
II. De l'hérésie pélagienne et de la conduite du pape Zozime envers Célestius..... p. 534-539

LIVRE TRENTE-NEUVIÈME
DE L'AN 430 A L'AN 433 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
L'Eglise catholique maintient sa doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque de Nestorius. — Concile d'Ephèse. — Le pape Célestin. — Autorité du Siège apostolique..... p. 540-588

Dissertation sur le Livre trente-neuvième
De l'hérésie de Nestorius, du concile d'Ephèse et de la sentence du pape Célestin I^{er}..... p. 589-592

LIVRE QUARANTIÈME
DE L'AN 433 A L'AN 453 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
L'Eglise catholique maintient la doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque d'Eutychès. — Concile de Chalcedoine. — Le pape saint Léon. — Mort d'Attila..... p. 593-672

Dissertation sur le Livre quarantième
De l'hérésie d'Eutychès, du concile de Chalcedoine et de la lettre de saint Léon le Grand à Flavien..... p. 673-678

LIVRE QUARANTE ET UNIÈME
DE L'AN 453 A L'AN 480 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
L'Empire romain meurt en Occident. — Il ne reste plus de société vivante que l'Eglise catholique..... p. 679-720

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME
DE L'AN 480 A L'AN 496 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
L'Eglise catholique, désolée en Italie par la guerre des Hérules et des Ostrogoths, déchirée en Orient par les schismes des Grecs, persécutée en Afrique par la cruauté des Vandales, en Arménie par la politique des Perses, enfante dans les Gaules la première des nations chrétiennes, la nation française..... p. 721-781